

Monsieur le Secrétaire, distingués invités,

Je veux d'abord vous remercier de votre accueil chaleureux, qui témoigne d'une tradition de cordialité entre nos deux pays, constamment renouvelée par l'hospitalité chaude et détendue qui marque chacune de nos rencontres. Le dîner de ce soir en est une preuve fort probante.

Il est devenu presque axiomatique de parler des liens étroits entre le Canada et les Etats-Unis. Sans doute devons-nous les attribuer pour une bonne part à une expérience de longue date. Nous avons toujours eu des intérêts communs à poursuivre et des problèmes à résoudre et il en sera toujours ainsi. J'aime à croire que les nombreuses rencontres entre M. Kissinger et moi-même, en différentes parties du monde, ont donné le ton au dialogue quotidien que poursuivent nos hauts fonctionnaires. A mon avis, il est de la plus haute importance que nous conservions cette disponibilité et cette volonté de franche communication.

Voilà pourquoi les représentants de deux peuples voisins qui se connaissent bien et se font confiance, peuvent se parler comme des amis, avec franchise et réalisme. Et si notre sympathie et notre bonne volonté n'éclairent pas seules notre perception mutuelle, elles n'en constituent pas moins des éléments appropriés et valables.

En même temps, dans un monde qui tente de s'élever au-dessus des contraintes, des impératifs et des abus qu'engendre la souveraineté nationale, nous demeurons deux Etats de force inégale, chacun ayant ses intérêts et ses objectifs propres, dont la plupart coïncident, mais dont quelques-uns s'affrontent. Par ailleurs, en s'efforçant de poser, d'une manière ferme et responsable, les jalons de son développement, le Canada a pris un certain nombre d'initiatives qui ne sont pas dirigées contre nos plus proches amis américains, mais les touchent de près.